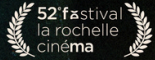


NICOLAS ANTHOMÉ
présente



MAMAN *déchiré*

un film de
Emilie Brizanova



FICHE PÉDAGOGIQUE

jhr
FILMS

acid

ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

MAMAN DÉCHIRE

France - 2023 - 80 min

Un film réalisé par Émilie Brisavoine

Émilie fait un film pour tenter de saisir le plus grand mystère de l'univers : sa mère, Meaud. Enfant brisée, mère punk, grand-mère géniale, féministe spontanée, elle fascine autant qu'elle rend dingue. Une odyssée intime, un voyage dans le labyrinthe de la psyché.



Quelques mots sur *MAMAN DÉCHIRE*

"J'ai travaillé cinq ans sur l'écriture d'un scénario de fiction. C'était l'histoire d'une vétérinaire un peu freaky qui n'arrivait pas à avoir d'enfant et devait se réconcilier avec sa mère décédée pour espérer avancer dans la vie. J'ai passé quatre fois l'oral de l'Avance sur recettes du CNC et, au fil des réécritures, je ne savais plus ce qui m'appartenait. J'ai perdu le désir de ce projet. Et ça m'a permis de réaliser : « Pourquoi écrire finalement sur un rapport mère-fille théorique ? ». Concrètement, j'en ai eu marre de faire des fichiers word, ce n'est vraiment pas mon truc. Je me suis dit « Je vais reprendre ma caméra et filmer ma propre mère. Je ne vais pas attendre qu'on m'autorise à travailler ». Je n'ai pas fait d'études de cinéma. Je fais tout à l'instinct. Dans *Pauline s'arrache*, je parlais de ma sœur et de sa relation à ses parents. L'idée de travailler sur les transmissions transgénérationnelles était déjà là. Cette fois, j'ai remonté une génération, en filmant ma mère. Comme je venais d'avoir un enfant, elle était très présente et je pressentais qu'il pouvait y avoir quelque chose de fort à raconter sur notre relation. Ma mère, c'est une personne fascinante et mystérieuse pour moi, parce que c'est quelqu'un avec qui je n'ai pas grandi et nous vivons depuis toujours une histoire complexe."

Propos extraits d'un entretien avec la cinéaste Émilie Brisavoine

À propos de la cinéaste et du film :

Après des études d'arts appliqués, une expérience de designer, **Émilie Brisavoine** fait des dessins sur le monde, les femmes et les chiens. Elle apparaît ensuite dans *La bataille de Solférino* de Justine Triet, puis joue dans *Peine perdue* de Arthur Harari mis en image par Tom Harari. *Pauline s'arrache* est son premier long-métrage, un documentaire sur sa famille présenté à l'Acid et acclamé par la critique. *Maman déchire* est son second long-métrage.

"J'ai une formation de plasticienne, j'ai fait des études d'arts appliqués, donc j'ai un rapport ultra organique à la matière. Je n'ai aucun tabou théorique, aucune limite dans l'expérimentation plastique. Et ma monteuse, Karen Benainous – qui a monté mon film précédent, les documentaires de Guillaume Brac, d'Emmanuel Gras... – encourage cette totale liberté tout en apportant son sens de la structure narrative. Ce qui m'intéresse, c'est de représenter les flux de la pensée, de la psyché. De faire surgir un tissage qui représenterait ce qui nous travaille tous intérieurement."

Émilie Brisavoine

Questions de cinéma et thématiques abordées par le film :

- Le film de famille
- Montage et archives
- Filmer à la première personne
- Cinéma documentaire : relation filmeur / filmé
- Cinéma direct et archives
- Les violences intra-familiales



"Tout l'enjeu était de créer un récit universel à partir d'une matière documentaire très intime, d'arriver à parler de ces relations familiales complexes, douloureuses, qui touchent tout le monde et que chacun traverse comme il peut. Pauline s'arrache, oui, c'était le conte de fées. La matière y était foisonnante, il fallait que le récit soit très simple, avec une héroïne qui avait un problème qu'elle devait réussir à résoudre en affrontant ses démons intérieurs. Ici, l'idée, c'était d'aller davantage vers l'Odyssée. Vers un voyage initiatique, mais à l'intérieur de la psyché. Et cela depuis les prémisses du film jusqu'au montage."

Émilie Brisavoine

Filmographie

- *Tarnation*, Jonathan Caouette
- *De l'influence des rayons gamma sur le comportement des marguerites*, Paul Newman
- *Carré 35*, Eric Caravaca
- *Little Girl Blue*, Mona Achache
- *Le jour où j'ai découvert que Jane Fonda était brune*, Anna Salzberg

Pour aller plus loin

Bibliographie

- *L'effet maternel*, Virginie Linhart
- *Toutes les femmes sauf une*, Maria Pourchet
- *Impasse Verlaine*, Dalie Farah
- *Aïe mes aïeux*, Anne Ancelin-Schützenberger

ANALYSE

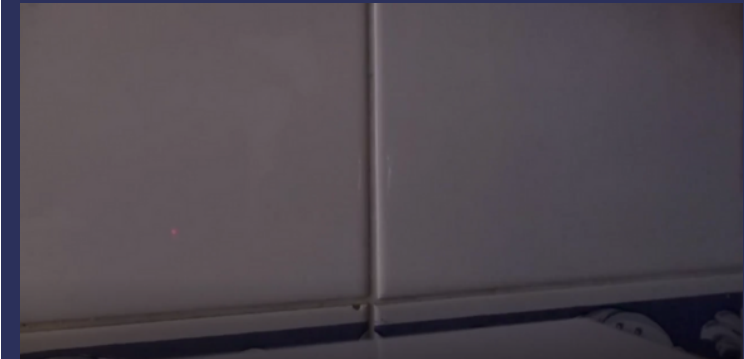
Emilie Brisavoine explore ici, comme dans son film précédent, *Pauline s'arrache*, les liens qui unissent ses proches, les membres de cette famille haute en couleur. Elle le fait avec son humour et son audace, et grâce aux moyens du cinéma, à travers une forme kaléidoscopique, foisonnante et pourtant très composée qui lui permet de partager avec nous cette intimité.

Mais il y a une séquence en particulier qui fait l'effet d'une trouée dans la tapisserie que tisse la cinéaste. C'est la scène où Emilie confronte sa mère sur le passé. Ce moment de crise nous apparaît comme un point de bascule dans le principe narratif choisi par la réalisatrice, celui du portrait documentaire d'après modèle. Car son sujet nous annonce soudain qu'il se dérobe. Alors Emilie ne filme plus. Elle ne peut plus. Elle n'en peut plus. Pourtant la séquence, aussi peu maîtrisée soit-elle, est un moment fort de cinéma.

La caméra se détournant comme par réflexe du corps de la mère, est abandonnée comme on le ferait d'un stylo qui n'a plus d'encre, sur un coin du plan de travail de la cuisine. Un mur flou, mal cadré et, hors champ, la dispute qui continue entre les deux femmes... Puis en surimpression, l'image de la petite Emilie enfant, qui semble soudain écouter ces paroles que le film lui adresse à travers le temps. Au son, ce n'est plus, pour nous, l'artiste au travail qui s'exprime mais l'être humain démuní, sans secours - précisément : une fille qui réclame l'amour de sa mère. Trop intime pour être filmé frontalement, le geste de la cadreuse/cinéaste ménage un espace possible pour le spectateur.

D'avoir conservé cet « accident » dans le montage témoigne de la sincérité d'Emilie Brisavoine qui, comme une équilibriste, nous laisse voir l'instant où elle tombe, où momentanément, elle ne maîtrise plus très bien le fil de son projet et de ce qui se passe. « Vertige de l'amour » ...

Stéphane Batut, cinéaste de l'ACID.



MAMAN DÉCHIRE : **le mot des cinéastes de l'ACID**

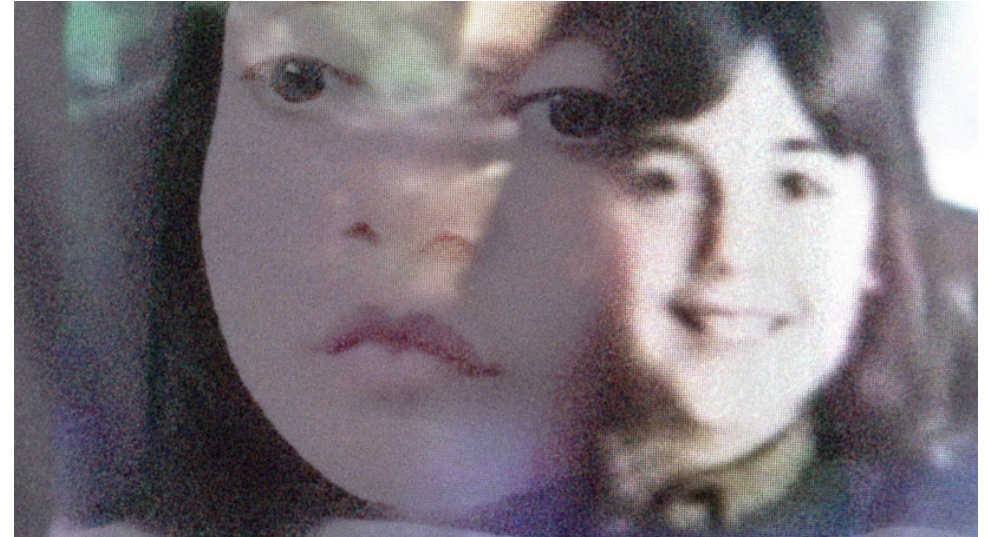
QUAND C'EST L'ART QUI SOIGNE

On est immédiatement happé dans cette histoire de déchirure par un montage mêlant avec beaucoup de talent récit vocal à la première personne, images familiales d'il y a plus de trois décennies, fragments de docs cosmologiques en VHS, effets spéciaux low-fi, tutos internet, auto-filmages, cinéma direct, et musiques tout aussi diverses. Rien de gratuit dans cet apparent fourre-tout jouissif, tout, au contraire, est signifiant, et ne manque jamais d'humour malgré la gravité des propos.

De très très bonnes idées ravissent le spectateur, de l'utilisation du journal intime de l'enfance aux avatars de la dernière partie, en passant par les visites chez divers thérapeutes. De cet assemblage tiré au cordeau naît touche par touche une véritable dramaturgie, avec des relations de faits savamment disposés en crescendo informationnel et émotionnel, jusqu'à l'élargissement du domaine de la souffrance à la génération antérieure, et donc à son cycle infernal, qu'il s'agit là de briser. Le tout, qui aurait pu donner lieu à un pathos gênant, est bizarrement aussi rafraichissant que triste, et nul doute qu'il sera à même d'apporter du réconfort à d'autres ex-enfants de familles dysfonctionnelles, tout en édifiant ceux qui ont eu la chance d'y échapper.

Ce film fait suite à *Pauline s'arrache*, de la même autrice, et avec les deux apparaît une vraie personnalité de cinéaste venant enrichir le genre du film introspectif. On se prendrait presque à penser que le meilleur des soins, c'est encore l'art.

Philippe Fernandez, cinéaste de l'ACID



L'ACID est une association née en 1992 de la volonté de cinéastes de s'emparer des enjeux liés à la diffusion des films, à leurs inégalités d'exposition et d'accès aux programmeurs et spectateurs. Ils ont très tôt affirmé leur souhait d'aller échanger avec les publics et revendiqué l'inscription du cinéma indépendant dans l'action culturelle de proximité. Dans cette lignée, l'ACID a à cœur d'œuvrer et d'épauler l'organisation de séances scolaires autour des films qui peuvent s'y prêter. Dans cette optique, il est fondamental de penser ces séances main dans la main avec les professeurs et personnel éducatif, afin que le film puisse s'inscrire dans une dynamique plus globale. Proposer et encourager un public jeune à découvrir ces regards et gestes cinématographiques singuliers, est au centre de notre mission dans une optique d'éveil et de rencontres avec les spectateur.rice.s de demain.

